

# Un peuple de frères et de sœurs

Alberto Toutin ssc  
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 155 – 1 juin 2021



Manifestations récentes pour la paix en Israël et en Palestine

**C**hers frères,

Du 26 au 28 mai 2021, nous avons eu une assemblée commune par internet entre supérieures et supérieurs généraux. Plus de 250 participants connectés depuis toutes les parties du monde. Le thème de cette assemblée était : « se faire sœurs et frères. La vie consacrée au service de la fraternité dans un monde blessé ». Quelque chose dans ce titre m'inquiétait. Ensuite, au fur et à mesure de nos échanges entre supérieures et supérieurs, cette inquiétude devint plus claire. Je me rendais compte, d'un côté, que la vie religieuse, elle-même, porte en elle des blessures : la diminution du nombre en beaucoup d'endroits dans le monde, la perte de crédibilité aussi à cause des situations d'abus commis par certains de ses membres, le peu de force pour pouvoir offrir des modes de vie évangélique qui ouvrent des chemins de transformation et d'amélioration pour les hommes et femmes, en particulier, les plus pauvres, et qui par le fait même mobilisent davantage pour s'associer à cette tâche urgente. À propos de fraternité, j'ai constaté à nouveau que c'est toujours un grand désir et une tâche à reprendre, et que pour cela, c'est souvent nous-mêmes, à cause de nos propres blessures ou de celles que nous causons aux autres, qui sommes le principal obstacle à leur heureuse réalisation.

Et, d'un autre côté, j'ai constaté aussi en ce temps de pandémie, avec les faits qui s'imposent, que cela nous a profondément affectés, par nos frères et sœurs malades et ceux qui sont morts, par la diminution drastique de nos entrées économiques et la peur et l'insécurité qui

se sont éveillées dans nos cœurs. Même si le pain n'a jamais manqué sur nos tables, ni le travail ni le toit, la pandémie nous a appauvris et nous a imposé un style de vie plus sobre. Et aussi, comme souvent, la pandémie a réveillé le meilleur de ce qu'il y a dans le cœur humain – générosité, dévouement, attention à l'autre, solidarité, mais aussi le pire, repli sur nous-mêmes sous des formes plus ou moins convenables de se protéger d'abord pour protéger les autres, peurs et méfiance face à l'autre qui devient une menace pour mon « propre moi » (santé, espace, confort). Au fond, une vie religieuse qui porte aussi ses propres blessures. Et dans un monde blessé par la pandémie qui touche profondément et qui nous a « fraternisés » avec tant d'hommes et de femmes. On pourrait reprendre ainsi le titre de notre rencontre : « un monde et une vie religieuse blessés au service de la fraternité ». Les blessures qu'avait déjà la vie religieuse se relativisent à côté de l'immensité des blessures que la pandémie a provoquées et qui se sont manifestées dans notre monde. Et contre tout scepticisme face aux possibilités de changement pour améliorer l'être humain et contre tout cynisme face à tout ce qui nous fait mal dans notre monde, car au fond, tout continuera comme avant, la vie religieuse peut s'interroger pour apporter sa contribution pour que dans notre monde, avec les hommes et les femmes qui l'habitent, nous grandissions en humanité et fraternité.

### **Se laisser surprendre par la proximité de Dieu**

Quand nous relisons la pédagogie de Dieu dans la Bible, ce qui fonde la fraternité, c'est son incroyable proximité. Dieu qui prend l'initiative et se fait l'interlocuteur d'une communauté que Lui-même accompagne avec patience pour qu'elle devienne un peuple, son peuple, et que celui-ci le reconnaisse comme son Dieu. Dieu se met ainsi au pas du peuple qu'Il veut former et accepte donc de cheminer avec Lui. Et comme Dieu veut qu'il soit une communauté d'hommes et de femmes qui l'aiment comme ses fils et ses filles, frères entre eux, il assume ce chemin qui est celui de la liberté humaine, qui se construit par le dialogue et l'ouverture aux autres, avec ses réussites, ses chutes et ses redémarrages constants. Et même, lorsque ses fils éprouvent l'éloignement ou le silence de Dieu, et même son abandon, alors là encore, Dieu prend l'initiative une fois de plus, et leur montrer ses chemins pour ranimer la marche de son peuple. Voilà l'expérience profonde que fait le peuple d'Israël durant l'exil, loin de la terre que Dieu leur a donnée dans sa promesse et sans les institutions qui leur rappellent sa présence. « Sion disait : "Le Seigneur m'a abandonné, mon Seigneur m'a oublié" - Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49/15).

La proximité de Dieu comme fondement de la communauté du peuple que Dieu veut former, se réalise de façon encore plus surprenante en Jésus. En lui, Dieu se fait Dieu-avec-nous. Ce qui attire dans sa personne, c'est l'annonce de la proximité du Dieu qui annonce « ce Dieu qui règne déjà au milieu de vous », à travers une amoureuse cohérence entre ses paroles et ses actes. C'est Lui le berger qui recherche la brebis perdue et qui se réjouit pour elle, lorsqu'elle accueille le pardon de Dieu. C'est Lui aussi parfois cet « ami importun » qui vient nous demander de nuit, pain et accueil. C'est ainsi qu'il a voulu laisser à ses disciples un geste qui résumerait sa vie et leur rappellerait le genre de lien qui devrait prévaloir entre eux ; alors il s'abaisse de nouveau, se fait serviteur et leur lave les pieds. Et ainsi dans ses façons de se rapprocher de nous, il continuera de nous surprendre lorsqu'il revient se remettre à table et servir ceux qui restent vigilants et joyeux au service de leurs frères et sœurs.

## La force de la tendresse

Par sa proximité, Dieu a vocation à se faire peuple. Il veut que les membres de son peuple se découvrent ses fils et ses filles, frères et sœurs entre eux. La pandémie nous rappelle en notre propre chair fragile notre viscérale interdépendance et la nécessité de veiller sur notre maison commune qui nous abrite et nous nourrit. La pandémie n'a pas fait de différence entre les personnes; en nous touchant de si près, elle nous a fraternisés comme humanité. C'est vrai, les peuples grandissent en sentiment d'appartenance lorsqu'ils affrontent ensemble des épreuves et des difficultés communes. Mais pour que ces difficultés nous rendent meilleurs qu'avant, nous avons besoin de dépasser cette façon de penser que le « mien propre » (ma santé, mon temps, mon travail, etc. est plus important que le « nôtre », et ensuite d'assumer vraiment de marcher avec les autres. Si la pandémie nous a rapprochés par force et avec douleur les uns des autres, mettons-nous maintenant en chemin vers nos compagnons et compagnes en humanité, de manière à faire nôtres leurs luttes et leurs joies, leurs souhaits et leurs échecs, et à être toujours plus responsables de la fragilité partagée. Plaise à Dieu de guérir les blessures qui nous pèsent dans la vie religieuse dans la mesure où nous nous décentrons de nous-mêmes et soignons les blessures des Lazare qu'on n'a pas encore vus et qui sont là, dans nos rues, à la porte de nos maisons, églises, ou même de nos propres communautés et familles. En faisant cela, nous découvrirons avec joie les frères et sœurs avec lesquels le Seigneur veut que nous marchions. Et nous serons surpris de voir que ce qui guérit le monde blessé, c'est la force de la tendresse.

Je vous invite à faire vôtre cette prière de notre frère Esteban Gumucio qui parle depuis son cœur au Cœur de Jésus.

Jésus,

Je voudrais vivre de telle sorte jusqu'à devenir un cristal transparent,

Que l'on te voie dans la simplicité de ma personne ;

Être simplement « moi-même-avec-les autres »,  
pour laisser apparaître ton mystère et ta grâce,

Jésus de Nazareth.

Non, ce n'est pas depuis ma fenêtre que l'on peut scruter  
les signes de ta venue aujourd'hui.

C'est en cheminant à l'intérieur,  
ce qui arrive chaque jour à mon frère et qui m'arrive à moi ;  
ce qui arrive à mon peuple, m'arrive à moi aussi.

Que les Cœurs de Jésus et de Marie nous combent de leur tendresse et nous fassent ressentir la joie d'être un peuple de frères et de sœurs avec les hommes et les femmes avec qui nous cheminons ensemble aujourd'hui.

Alberto Toutin ssc  
*Supérieur Général*